



## *Les rencontres des fictions historiques.*

# Le personnage dans tous ses états

10 – 12 juin 2025 à Metz (Campus du Saulcy)

Organisé par Victor Faingnaert, Julien Lalu et Romain Vincent

Pour donner suite au succès de la première édition des *rencontres des fictions historiques*<sup>1</sup>, nous souhaitons poursuivre l'étude de ce genre culturel en portant cette fois-ci l'attention non pas sur un lieu ou une période, mais sur les personnages qui peuplent les imaginaires historiques médiatiques. Il s'agit ainsi d'un colloque interdisciplinaire, donnant la place aux jeunes chercheurs et chercheuses, réunies autour des littératures populaires et des cultures médiatiques, telles que les dispositifs ludiques (jeux vidéo, jeux de société, jeux de rôle), le cinéma, la bande dessinée, le spectacle vivant, ou d'autres formes de narration visuelle, littéraire et artistique. À travers leur cadrage, ces rencontres veillent également à ne pas reproduire une appréhension légitimiste de la culture et à ne pas traiter uniquement des « grandes œuvres » et des « classiques » de la fiction historique, mais à s'intéresser aussi à la culture de masse, aux cultures populaires et aux produits marginalisés qui occupent souvent bien plus de place dans les pratiques culturelles que les panthéons critiques.

## Le personnage dans tous ses états

L'épineuse question de l'incarnation du passé fait presque figure d'invariant anthropologique. Des vives critiques formulées par l'École des Annales à l'égard des biographies jusqu'aux renouvellements des années 1970 et 1980, notamment dans la lignée de l'histoire populaire<sup>2</sup>, de l'histoire de la vie privée<sup>3</sup> ou encore de la micro-histoire<sup>4</sup>, la question des protagonistes jalonne tous les développements de la discipline historique. En effet, même si les historiens des Annales dédaignent la biographie, ils ne peuvent pour autant se passer d'acteurs. Fernand Braudel, par exemple, transforme en quasi-personnages les réalités historiques qu'il évoque dans la perspective de la longue durée (montagnes, régions, villes) et, au premier chef, la Méditerranée elle-même, qui devient, sous sa plume, « un personnage complexe, encombrant, hors-série<sup>5</sup> ». Plus récemment, les « jeux biographiques » foucauldien menés par Philippe Artières et Dominique Kalifa réalisant une biographie de Vidal, le « tueur de femmes »<sup>6</sup>, prolongés ensuite en la compagnie de Stéphane Michonneau, Sylvain Venayre et Anne-Emmanuelle Demartini pour le *Dossier Bertrand*<sup>7</sup>, de même que le développement de l'histoire des sensibilités avec, par exemple, l'étude par Hervé Mazurel de la *vie minuscule* de Kaspar Hauser et de la société allemande de son époque<sup>8</sup>, ont rencontré un grand succès

<sup>1</sup> Elles se sont déroulées les 12 et 13 novembre 2024 au Campus Condorcet à Aubervilliers.

<https://fictionhisto.hypotheses.org/>.

<sup>2</sup> Edward Palmer THOMPSON, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. fr. Gilles DAUVE, Mireille GOLASZEWSKI et Marie-Noëlle THIBAUT, Paris, Éd. Le Seuil, 2017 [éd. originale 1963 ; trad. fr. 1988] ; Howard ZINN, *Une histoire populaire des États-Unis d'Amérique de 1492 à nos jours*, trad. fr. Frédéric COTTON, Marseille, Agone, 2003 [1980].

<sup>3</sup> George DUBY et Philippe ARIÈS (dirs), *Histoire de la vie privée*, Paris, Éd. Le Seuil, 5 vols., 1985-1987.

<sup>4</sup> Michel FOUCAULT, *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...*, Paris, Gallimard, 1973 ; Carlo GINZBURG, *Le Fromage et les vers*, trad. fr. Monique AYMARD, Paris, Flammarion, 1980 [1976] ; Alain CORBIN, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, Paris, Flammarion, 1998

<sup>5</sup> Paul RICŒUR, *Temps et récit*, t. I : *L'intrigue et le récit historique*, Paris, 1981, p. 302.

<sup>6</sup> Philippe ARTIERES et Dominique KALIFA, *Vidal. Le tueur de femme, une biographie sociale*, Paris, Perrin, 2001.

<sup>7</sup> Philippe ARTIERES, Anne-Emmanuelle DEMARTINI, Dominique KALIFA, Stéphane MICHONNEAU et Sylvain VENAYRE, *Le Dossier Bertrand, jeux d'histoire*, Paris, Manuella-éditions, 2008.

<sup>8</sup> Hervé MAZUREL, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit*, Paris, Éd. La Découverte, 2020.

d'estime.

Ces renouvellements de la biographie, qui traversent les sciences humaines et sociales, n'ont pas échappé aux Sciences de l'information et de la communication. Deux colloques sont ainsi venus étudier ces phénomènes<sup>9</sup>. De même, au sein des études de lettres, depuis les développements sur l'hypertextualité<sup>10</sup>, la transfictionnalité<sup>11</sup>, la transmédialité<sup>12</sup> et la sérialité,<sup>13</sup> la théorie littéraire a renouvelé son approche des frontières de l'œuvre. Ainsi, en 2021, le 43<sup>e</sup> congrès de la Société française de littérature générale et comparée proposait de dresser un panorama des « populations fictives »<sup>14</sup>. Dans le même mouvement, Françoise Lavocat a lancé des travaux sur la « démographie fictionnelle », c'est-à-dire la façon dont un auteur peuple l'univers fictif de son œuvre, et dirigé une vaste étude sur la façon dont on se souvient des personnages. Les données de cette étude viennent d'être publiées et doivent être suivies d'une publication<sup>15</sup>. Ces trois disciplines sont loin d'être les seules à s'être penchées sur les personnages et on pourrait multiplier les exemples de travaux issus des arts du spectacle, des différents champs des langues, littératures et civilisations, portant sur les personnages, leur mise en scène et leur place à travers les époques.

En s'inspirant de ces travaux, ce colloque vise à interroger plus spécifiquement la démographie des fictions historiques. De fait, toute écriture historique a une narration, et pour construire un récit il faut des protagonistes. Si l'historien·ne s'en forge, au besoin, des anonymes, des collectifs ou même des abstraits, qu'en est-il dans les genres fictionnels ? Quelles sont les spécificités des différents médias ? En existe-t-il un particulièrement apte à la représentation collective ou sont-ils tous condamnés à l'incarnation individuelle ? À l'inverse, comment la fiction construit-elle de toute pièce des figures historiques ? Peut-on observer dans les genres médiatiques des césures et des trajectoires similaires à celles, brièvement évoquées, de la discipline historique ? Ou, pour le dire autrement, existe-t-il un « moment biopic » au cinéma et un « moment des masses » dans la littérature ? Le jeu vidéo produit-il uniquement des récits individualistes et individualisants ?

Il s'agit de questionner la place, la fonction, le rôle ou encore les répétitions des personnages dans les fictions historiques. Ainsi, nous proposons de considérer le terme à la fois dans une dimension collective, au sens de protagonistes de l'histoire – le « personnage » peut ainsi être une classe, une foule, une masse, dans une veine d'historiographie marxiste –, mais aussi au sens le plus individuel du terme comme héros ou antagoniste. Par ce biais, il s'agit d'analyser les questions d'incarnation, d'oubli, d'adaptations, de renouvellement des personnages présents dans les fictions historiques, à la fois dans une dimension diachronique, mais aussi mondiale, portant attention aux circulations dans une économie médiatique de plus en plus globalisée et modifiant le registre des personnages disponibles à l'adaptation.

---

<sup>9</sup> Bernard IDELSON et Igor BABOU (dirs), *Lire des vies. L'approche biographique en lettres et en sciences humaines et sociales*, Saint-Denis, Presses Universitaires Indianocéaniques, 2018 ; Béatrice FLEURY et Jacques WALTER (dirs), *Lire des vies (2). L'approche biographique en lettres et en sciences humaines et sociales*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2022.

<sup>10</sup> Gérard GENETTE, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Éd. Le Seuil, 1982.

<sup>11</sup> Richard SAINT-GELAIS, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éd. Le Seuil, 2011.

<sup>12</sup> Carlos SCOLARI, Paolo BERTETTI et Matthew FREEMAN, *Transmedia Archaeology: Storytelling in the Borderlines of Science Fiction, Comics and Pulp Magazines*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

<sup>13</sup> Matthieu LETOURNEUX, *Littératures sérielles et cultures médiatiques*, Paris, Éd. Le Seuil, 2017.

<sup>14</sup> 43<sup>e</sup> Congrès de la SFLGC, « Les populations fictionnelles », 25-27 novembre 2021, Aubervilliers, <https://sflgc.org/wp-content/uploads/2021/10/Programme-43e-Congr%C3%A8s-de-la-Soci%C3%A9t%C3%A9-Fran%C3%A7aise-de-Litt%C3%A9rature-Ge-n%C3%A9rale-et-Compar%C3%A9e.pdf>. Les actes sont à paraître chez Fabula/Les colloques.

<sup>15</sup> Françoise LAVOCAT (dir.), avec la participation d'Aurélien MAIGNANT et Anne-Claire MARPEAU, « La mémoire des personnages de fiction, Données d'une enquête internationale », *Comment sont reçues les œuvres*, 2024, <https://etudes-reception.org/enquete-perso/>. Voir aussi Françoise LAVOCAT, « L'étude des populations fictives comme objet et le « style démographique » comme nouveau concept narratologique », Fabula, 2020, [https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Populations\\_fictives](https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Populations_fictives).

Les fictions historiques évoquées ici sont comprises au sens d'un genre médiatique qui situe le récit fictionnel dans un cadre historique précis, qu'il soit proche ou lointain. Il peut s'agir des médias canoniques tels que le cinéma, la télévision, le jeu vidéo, la littérature, la peinture ou le spectacle vivant, mais aussi plus récents comme les réseaux sociaux numériques, les IA génératives utilisées pour faire parler les figures du passé, les plateformes de diffusions de vidéos en direct, les reconstitutions, les parcours d'expositions, etc. L'usage de l'adjectif « historique » ne place ainsi pas ces fictions dans un régime scientifique, mais définit le genre médiatique par l'importance du cadre historique dans la narration. Le genre de la fiction historique est par ailleurs pensé comme une médiaculture, c'est-à-dire « une somme de médiation par lesquelles chaque société se configure elle-même à travers ses objets culturels, juridiques, techniques, artistiques ou médiatiques [tels que le cinéma, les jeux vidéo, la bande dessinée, le théâtre, la télévision, et d'autres] et leurs formes d'appropriations<sup>16</sup>. » Il s'agit donc d'analyser tout à la fois leur contenu, leur rôle dans la construction de représentations ainsi que les usages sociaux qui en sont faits, que nous proposons de thématiser en 3 axes :

## 1 – Donner vie aux personnages

Le premier axe de ce colloque propose de réfléchir aux caractéristiques des personnages dans les fictions historiques. Quels choix de représentations sont mis en œuvre ? Constate-t-on des points communs ; des référents ; des structures ou des parcours qui traversent les médias ? Quels personnages occupent le plus l'écran ? À ce titre, existe-t-il des « indémodables » de la fiction historique constamment adaptés en biopic ? Cela dépend-il de spécificités nationales ? Par exemple, Marie-Antoinette fascine-t-elle seulement aux États-Unis ? Quels sont les personnages occupant le plus de docudramas produits par Arte ? En portant l'attention sur les individus, c'est également l'occasion de battre en brèche la préconception éculée d'une nette distinction entre les genres fictionnels et la recherche. André Chastagnol dit par exemple des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar que cette dernière trace un portrait qui « correspond sans aucun doute à ce que les sources nous apprennent<sup>17</sup> ». On peut alors s'interroger sur les façons dont les biographies sont réinvesties dans la fiction. À l'image des légionnaires Titus Pullo et Lucius Vorenus, mentionnés dans les *Guerres des Gaules* de César, qui deviennent les personnages principaux de la série *Rome* (HBO-BBC, 2005-2007), comment les auteurs et autrices travaillent-elles sur les personnages historiques et parviennent-elles à tisser des récits fictionnels autour ?

À l'occasion de la mise à l'écran de la vie d'Adolf Hitler (de *La Naissance du mal* à *La Chute*) plusieurs critiques se sont élevés contre les choix scénaristiques rendant sa jeunesse trop déterministe ou rendant Hitler « trop humain ». Ce côté « humain » est justement le principe scénaristique de nombreuses productions revisitant l'histoire nationale. C'est par exemple le cas de la série *Tudors* (Showtime/CBC, 2007-2010). Elle parvient à représenter 30 années de règne d'Henri VIII et de géopolitique européenne en reprenant les codes du *soap opera* et aux phénomènes de peoplisation contemporaine. Dans un autre registre, la pièce de Shakespeare sur Richard III a considérablement marqué les champs d'étude et accompagné un désintérêt marquant pour ce *Roi Perdu* (pour traduire littéralement le titre du film, sorti en 2022, qui retrace l'histoire de la recherche de la dépouille du souverain<sup>18</sup>). À ce titre, est-ce que la fiction sur un personnage historique peut servir à penser ou repenser l'histoire nationale ?

---

<sup>16</sup> Éric MACE et Éric MAIGRET, « Introduction – Penser les médiacultures », in Éric MACE et Éric MAIGRET (dirs), *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, 2020 [2005], p. 7-12, p. 8-9.

<sup>17</sup> André CHASTAGNOL, *Histoire Auguste*, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 9.

<sup>18</sup> Stephen FREARS (réal.), *The Lost King*, Pathé/BBC Films/Baby Cow Productions/Ingenious Media Magaritz Productions, 2022.

## 2 – Être une goutte dans un océan ou l'arbre qui cache la forêt

Nous proposons un second axe de réflexion autour de la notion de « collectif », absolument déterminante dans les processus historiques qui sont mis à l'écran. En effet, l'Histoire est bien plus souvent le fait de « foules » et de « masses » que d'individus uniques. Ainsi, *14 juillet* écrit par Éric Vuillard, ou la série de BD *Révolution* de Florent Grouazel et Younn Locard, deux œuvres reconnus par la profession historique, parviennent à dresser des fresques massives de la Révolution française et à présenter une multitude de personnages acteurs et actrices de l'histoire.

Dans le cadre de fictions historiques audiovisuelles, l'incarnation individuelle semble quasi incontournable (JV/Séries/Films) pour des raisons narratives. La série *Downton Abbey*, en proposant une vision en synecdoque du Royaume-Uni, peut-elle permettre de comprendre l'engagement et le traumatisme de la Grande Guerre ? Est-il possible de produire des formes de « micro-histoire » mêlant nécessités du médium et propos sur les anonymes de l'histoire ? Le jeu vidéo produit-il alors uniquement des récits individualistes et individualisants ou peut-il permettre d'incarner et de participer à de mouvements collectifs autrement qu'en dirigeant des foules anonymisées ? Peut-on incarner un individu, protagoniste ou antagoniste, pris dans les troubles d'une histoire qui le dépasse ? Comment les streamers et streamers incarnant ces avatars s'approprient-elles ces moments d'histoire et quels récits produisent-elles à destination de leur audience ? Également, que faire des grandes oubliées de l'histoire que les fictions ont souvent permis de réinsérer dans les récits communs ? En se focalisant sur le parcours atypique de Salomon Northup, éprouvant l'expérience partagée de l'esclavage, *12 Years a Slave* participe-t-il d'une évacuation de toutes ces victimes anonymes ? Il n'échappera à personne que cet appel mentionne presque exclusivement des hommes, non à dessein, mais parce qu'ils occupent la grande majorité des récits historiques ; comment gérer ce paradoxe et redonner la place pleine et entière des femmes et des marginalisées dans les grands récits collectifs sans se saisir uniquement des cas « exceptionnels » ?

## 3 – Questionner le genre de la fiction historique au prisme des personnages

Enfin, le dernier axe de réflexion propose de « subvertir » la définition proposée pour circonscrire le genre de la fiction historique. Si l'adjectif historique permet d'insister sur l'importance du cadre temporel dans les intrigues, nous proposons de considérer les fictions dans leur forme sérielles et intermédiaires. De fait, des personnages fictionnels présents au fil des récits, des adaptations et des nouveaux opus, tels que Sherlock Holmes, Astérix ou encore Ezio Auditore peuvent se constituer progressivement comme des personnages historiques ou marqueurs de leur temps. Ces derniers transcendent les spécificités de leur médium respectif pour incarner une époque (Londres victorienne, Gaule romaine, Italie de la Renaissance), et font passer les personnages réels qu'ils rencontrent au rang de personnages secondaires. Ainsi, il est désormais impossible de faire une histoire de la boxe contemporaine sans rencontrer le personnage de Rocky, pourtant fictif, au cours de la recherche, qui a occulté nombre d'autres boxeurs amateurs.

À ce titre, plusieurs de ces personnages ont déjà bénéficié de biographie en bonne et due forme, que ce soit Fantomas, le roi Arthur ou bien encore Rocky, permettant d'évoquer un ensemble de thématiques sociohistoriques. Toutefois, nombreuses et nombreux sont désormais ces personnages à pouvoir bénéficier des mêmes traitements. Sylvester Stallone, dans son entreprise de création de mythes états-uniens, en incarne un autre et, entre le premier film diffusé en 1982, adapté d'un ouvrage de 1972, et le dernier en date sorti en 2019, il est possible de considérer Rambo comme un personnage historique racontant 40 années de traitement des vétérans aux États-Unis. Pour autant, Sylvester Stallone est-il le seul, à travers deux sagas qu'il a créées, à pouvoir raconter un pays ? Qu'en est-il des personnages mythologiques ou légendaires, tels que le roi Arthur, investis par la culture médiatique contemporaine ? Servent-ils seulement à créer une ambiance pour « faire antique » ou « faire médiéval » ? Sont-ils seulement une porte d'entrée vers une

période historique en se constituant comme figure syncrétique incarnant une multitude de personnages avérés ? Comment permettent-ils de développer des réflexions tout à fait contemporaines sur l'incarnation du pouvoir ou la responsabilité politique ?

## Modalités

Les propositions de communication peuvent se situer dans un ou plusieurs de ses axes. Ces derniers cadrent l'organisation et le déroulement du colloque, mais ne sont en rien limitatifs.

Nous insistons également sur l'ouverture de ce colloque aux jeunes chercheur·euses, du master jusqu'au doctorat, tant nous savons ces sujets extrêmement présents chez les étudiant·es en fin de cycle.

Les propositions de 3000 caractères environ devront comporter une question de recherche claire appuyée sur un corpus défini ainsi que par une description de la méthodologie envisagée. Elles devront être accompagnées d'une bibliographie et d'une rapide notice biographique et sont à envoyer aux trois organisateurs : [victor.faingnaert@univ-lorraine.fr](mailto:victor.faingnaert@univ-lorraine.fr) ; [jlalu0254@orange.fr](mailto:jlalu0254@orange.fr) et [vincent.histgeo@gmail.com](mailto:vincent.histgeo@gmail.com).

## Calendrier

- Remise des propositions de communication : 9 mars 2025
- Sélection des propositions de communication : fin mars 2025
- Dates du colloque : 10 juin (14h) – 12 juin (12h) 2025

## Comité scientifique

Loïc Artiaga (Item, Université de Pau et des Pays de l'Adour)  
Marjolaine Boutet (Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord)  
Anne Besson (Textes et cultures, université d'Artois)  
Claire Blandin (LabSIC, Université Sorbonne Paris Nord)  
Justine Breton (Sama, Université de Lorraine)  
Fabien Bièvre-Perrin (Sama, Université de Lorraine)  
Alexis Blanchet (Ircav, Université Sorbonne Nouvelle)  
Laurent Di Filippo (Crem, Université de Lorraine)  
Sarah Hatchuel (Rirra 21, Université Paul-Valéry Montpellier 3)  
Sarah Lécossais (LabSIC, Université Sorbonne Paris Nord)  
Céline Ségur (Crem, Université de Lorraine)  
Sylvie Thiéblemont-Dollet (Crem, Université de Lorraine)  
Audrey Tuillon Demésy (C3S, Université de Franche-Comté)

## Bibliographie

Loïc ARTIAGA et Matthieu LETOURNEUX, *Fantomas ! Biographie d'un criminel imaginaire*, Paris, Éd. Les Prairies Ordinaires, 2013.  
Loïc ARTIAGA, *Rocky : la revanche rêvée des Blancs*, Paris, Éd. Les Prairies ordinaires, 2021.

Maureen ATTALI, « Des réécritures féministes d'épopées antiques pour diffuser le renouvellement historiographique : Lavinia, Circé et Le Silence des vaincues », *Le Temps des médias*, 37-2, 2021, p. 147-163. <https://doi.org/10.3917/tdm.037.0147>

Claude AZIZA, « Les Césars du Cinéma », *Ulysse*, 37, 1994.

Martin BARNIER, Rémi FONTANEL (dirs), *Les Biopics du pouvoir politique de l'antiquité au XIXe siècle, hommes et femmes de pouvoir à l'écran*, Paris, Atlas Cinéma, 2010.

Anne BESSON, « Le retour d'Arthur au XX<sup>e</sup> siècle », *Le Débat*, 177, 2013, p. 133-144. <https://doi.org/10.3917/deba.177.0133>

William BLANC, *Le Roi Arthur, un mythe contemporain : de Chrétien de Troyes à Kaamelott en passant par les Monty Python*, Montreuil, Libertalia, 2020.

William BLANC, Justine BRETON et Jonathan FRUOCO, *Robin des Bois. De Sherwood à Hollywood*, Montreuil, Libertalia, 2024.

Marjolaine BOUTET, Laurence CROS et Marie-Jeanne ROSSIGNOL, « Fiction historique anglo-américaine : culture populaire au service de l'Histoire ou derniers feux d'une hégémonie culturelle ? », *Le Temps des médias*, 37-2, 2021, p. 6-20. <https://doi.org/10.3917/tdm.037.0006>

Justine BRETON, *Le Roi qui fut et qui sera : représentations du pouvoir arthurien sur petit et grand écrans*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

Fabien BIÈVRE-PERRIN, « The Flaming Empero : Néron, icône subversive des années 1980 à aujourd'hui », dans : Manuel De Souza (dir.), *Autour de Néron., Mélanges en hommage à Yves Perrin*, Ausonius éditions, 2023.

Roger CHARTIER, « Le monde comme représentation », *Annales*, 44-6, 1989, p. 1505-1520. <https://doi.org/10.3406/ahess.1989.283667>

Sabine CHALVON-DEMERSAY, « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 165-1, 2011, p. 181-214. <https://doi.org/10.3917/res.165.0181>

Laurent DI FILIPPO, « Conan entre personnage transmédia, monde transmédia et réalisations locales », *RFSIC. Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 10, 2017. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2578>

Alex GAGNON, « Pour une histoire de l'imaginaire social : synthèse théorique autour d'un concept », *Sociologie et sociétés*, 51-1-2, 2019, p. 323-348. <https://doi.org/10.7202/1074739ar>

Alban GAUTIER, *Le Roi Arthur*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019.

Françoise LAVOCAT (dir.), avec la participation d'Aurélien MAIGNANT et Anne-Claire MARPEAU, « La mémoire des personnages de fiction, Données d'une enquête internationale », *Comment sont reçues les œuvres*, 2024. <https://etudes-reception.org/enquete-perso/>

Sarah LÉCOSSAIS, « "Faire" des *cultural studies* avec les séries télévisées françaises. Une relecture de Stuart Hall », *POLL. Politiques des Cultural Studies*, 15, 2022. <https://polirevue.wordpress.com/anciens-numeros/numero-15-cultural-studies-ecole-birmingham/>

Stuart HALL, *Identités et cultures : politiques des Cultural Studies*, trad. fr. Christophe Jacquet, éd. étab. par Maxime CERVILLE, Paris, Éd. Amsterdam, 2017 [2008].

Matthieu LETOURNEUX, *Littératures sérielles et cultures médiatiques*, Paris, Éd. Le Seuil, 2017.

Éric MACÉ et Éric MAIGRET (dirs), *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, 2020 [2005].

Éric MAIGRET et Laurent MARTIN (dirs), *Les Cultural Studies : au-delà des politiques des identités*, Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, 2020.

Claire MERCIER et Fabien BIÈVRE-PERRIN (dirs), *Jules César, construction d'une image de l'Antiquité à nos jours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2024.

Paul RICCEUR, *Temps et récit*, t. I : *L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éd. Le Seuil, 1981.

Richard SAINT-GELAIS, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éd. Le Seuil, 2011.

Audrey TUAILLON DEMÉSY, « L'histoire vivante médiévale. Pour une ethnographie du « passé contemporain », *Ethnologie française*, 44-4, 2014. <https://doi.org/10.3917/ethn.144.0725>

Audrey TUAILLON DEMÉSY, « Le *quidditch moldu*. De l'imaginaire à la réalité », *Questions de communication*, 31-1, 2017. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11208>